Document généré le 18 avr. 2024 23:05

Québec français

Le mythe

Gilles Perron

Numéro 123, automne 2001

Le mythe

URI : https://id.erudit.org/iderudit/55902ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Perron, G. (2001). Le mythe. *Québec français*, (123), 61–61.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

À droite : *La Vénus de Milo*, environ 100 av. J.-C. Paris, Musée du Louvre.

Athena construisant le cheval de Troie, 600 av. J.-C. Musée d'archéologie de Florence.

Gilles Perron

Le mythe

Lorsqu'il est question de mythologie, on pense aussitôt aux dieux grecs et romains. Notre culture populaire serait, du moins en apparence, plus latine que grecque : ainsi, tout le monde connaît Vénus ou Hercule, et même un cancre peut nommer les planètes du système solaire. Mais on oublie facilement qu'on peut alimenter l'imaginaire mythologique en puisant dans l'histoire religieuse de la chrétienté ; qu'on peut également parler de mythes fondateurs de notre histoire sociale ou politique.

On serait parfois tenté de croire que, depuis la déjà lointaine disparition des collèges classiques (dont les qualités et défauts prennent lentement des proportions mythiques !), la mythologie, n'étant plus enseignée, ne saurait servir de cadre de référence pour les générations nées au cours des trois dernières décennies. Ce serait oublier que les mythes ne vivent pas dans les classes, mais au cœur des civilisations. La pérennité du mythe est assurée par son inscription dans une culture et par sa capacité à dire ce que nous sommes à travers lui.

Les quatre articles que nous vous proposons dans ce dossier témoignent de l'intérêt et de l'actualité de l'approche mythologique dans une perspective pédagogique et littéraire. Sabrina Vervacke plaide pour *la formation du mythonaute* dans un texte où elle fait voir, en même temps que l'omniprésence des références aux mythes gréco-romains dans notre quotidien, le fonctionnement même du mythe dans sa capacité d'adaptation et de transformation. Dans un second texte, Réal Ouellet s'intéresse à un mythe fondamental pour les Américains que nous sommes : celui de l'Indien. Ouellet montre comment, depuis l'arrivée de Christophe Colomb en Amérique, le mythe de l'Indien a été constamment tiraillé entre deux pôles : le bon Sauvage, idéal d'une pureté originelle, ne va pas sans sa contrepartie, le Sauvage cruel et sanguinaire. Pour clore le dossier, Gilles Dorion et André Gaulin mettent en pratique, par la lecture mythologique de deux romans, ce que suggèrent les articles de Vervacke et Ouellet. Dorion voit dans *Petit homme tornade*, de Roch Carrier, une présentation originale du mythe de l'Indien. Il y constate aussi la présence du mythe américain de la terre promise. Gaulin, pour sa part, s'intéresse à une œuvre majeure, trop souvent négligée, de Jacques Ferron, *Le ciel de Québec*. Dans ce roman, Ferron recourt volontiers à la mythologie grecque pour désigner des personnages qui appartiennent à l'imaginaire québécois, mais surtout, tel que le souligne Gaulin, il raconte l'épopée d'êtres mi-fictifs, mi-réels qui constituent la base d'un « peuple jeune qui se cherche une mythologie ».

À droite : Indien d'Amérique, aux plumes et à la verroterie, posant pour l'appareil photo du prince Roland Bonaparte et sa *Collection anthropologique*, vers 1854 (*150 ans d'explorations*, Les archives de la Royal Geographical Society, Éditions Place des Victoires, Italie 1998 p. 283)

Dessin de Raphaël, copie d'une des études de Léonard de Vinci pour la *Léda*.